

De la preuve à la foi, l'Hystérie selon Charcot. Jean-Martin Charcot (1825-1893), clinicien et neurologue français - David Sellem

Jean-Martin Charcot est né à Paris le 29 novembre 1825. Vers 1844, il entame des études de médecine, et débute son internat à partir de 1848 au sein des Hôpitaux de Paris. Il est rapidement nommé chef de clinique à la Faculté de médecine et y rencontre le Professeur Royer qui sera son maître et l'accompagnera jusqu'à son agrégation et sa nomination comme professeur de médecine en 1860. 1862 est une année déterminante pour lui, puisqu'il épouse une riche veuve dont il aura deux enfants, et il est nommé médecin-chef à la Salpêtrière dans le quartier des « vieilles femmes ». Il s'agit d'un gigantesque réservoir de malades chroniques qui est en fait un vaste hospice de cinq mille patients. C'est dans ce contexte qu'il décide de son orientation scientifique. Si dans un premier temps ses travaux et son enseignement à la Salpêtrière sont consacrés aux maladies des vieillards, c'est dans sa spécialité, la neurologie qu'il va être le plus prolifique. Jusqu'en 1882, il publie ainsi près de sept cents articles sur l'étude de la physiologie et de la pathologie du système nerveux. Il décrit des pathologies telles que la « paralysie agitante » plus connue sous le nom de maladie de Parkinson et réalise des travaux sur l'anatomopathologie de la goutte, la paraplégie douloureuse des cancers, ainsi que sur l'anatomopathologie des viscères, du poumon, et les pathologies liées aux hémorragies cérébrales. Il découvre la sclérose latérale amyotrophique, dite aussi, depuis, Maladie de Charcot, une maladie neurodégénérative. Il est également le premier à donner une description complète de la sclérose en plaques. Les maladies infectieuses l'intéressent aussi et il oriente ses travaux sur les fièvres varioliques et typhoïdiques pendant la guerre de 1870, avant de revenir à la neurologie et l'étude approfondie du cerveau. En 1872 il est nommé à la Chaire d'anatomo-pathologie de la Faculté de Médecine, et développe sa méthode anatomo-pathologique (une étude des symptômes lors de la maladie, puis des lésions à l'autopsie). Il poursuit ses travaux sur les localisations cérébrales qu'il décrit alors, et c'est nouveau pour l'époque, comme une association hétérogène de territoires ayant des fonctions distinctes. En outre, il continue à la Salpêtrière ses leçons de clinique neurologique. C'est un habitué des amphithéâtres où il donne des leçons remarquées, mais il est mauvais orateur, et il besogne ses cours et présentations de malades longtemps avant de les donner. En 1873, il est élu membre de l'Académie de médecine, puis membre de l'Académie des sciences en

1883. Il est véritablement le fondateur de la neurologie moderne, et même de ce que l'on appellera la neuropsychiatrie, ses travaux à partir de 1882 se centrant sur la maladie mentale, et notamment sur l'hystérie. Charcot fit école, son enseignement essaimant à travers le monde entier, faisant connaître ce que l'on va appeler alors l'école de la Salpêtrière, véritable institution drainant à la fois des médecins généralistes, des spécialistes, mais également des personnalités des arts, des sciences, et de la politique. C'est en quelque sorte un homme de scène sans être un homme de spectacle. Son autorité est assurée par sa position, l'on vient de partout écouter la parole du professeur, et surtout, l'on assiste à ses leçons et présentations de malades. Aussi de 1882 à 1893, Charcot va professer et participer à la formation de futurs grands neurologues et psychiatres, parmi lesquels Paul Richet, Joseph Babinski (celui du signe éponyme), Georges Gilles de la Tourette (celui de la maladie) et bien d'autres, ainsi que des médecins allemands, russes ou américains. Il fit grande impression sur Sigmund Freud qui passa quelques mois à la Salpêtrière de fin 1885 à début 1886 en tant qu'étudiant étranger boursier. Freud étudia donc l'hystérie, la suggestion et l'hypnose, auprès de lui et traduisit certains de ses articles et ouvrages en allemands, notamment les *Leçons sur les maladies du système nerveux* qui est publié en 1886. Dans une lettre adressée à sa fiancée, Freud se confie sur sa fascination pour Charcot et lui écrit : « Charcot, un des plus grands médecins et dont la raison confine au génie, est en train de démolir mes conceptions et mes desseins. La graine produira-t-elle son fruit, je l'ignore ; mais que personne n'a jamais eu autant d'influence sur moi, de cela je suis sûr. ¹» L'enseignement de Charcot a donc grandement contribué à l'essor de la pensée d'un Freud à l'aube de la découverte de l'inconscient et de l'invention de la psychanalyse, quelques années avant la publication des *Etudes sur l'hystérie* qu'il rédigea avec Joseph Breuer. A cette époque en tout cas, Charcot est la référence en matière de neurologie à travers toute l'Europe et jusqu'aux USA, mais également en matière de psychiatrie, grâce aux hystériques.

De la Neurologie à la Psychiatrie

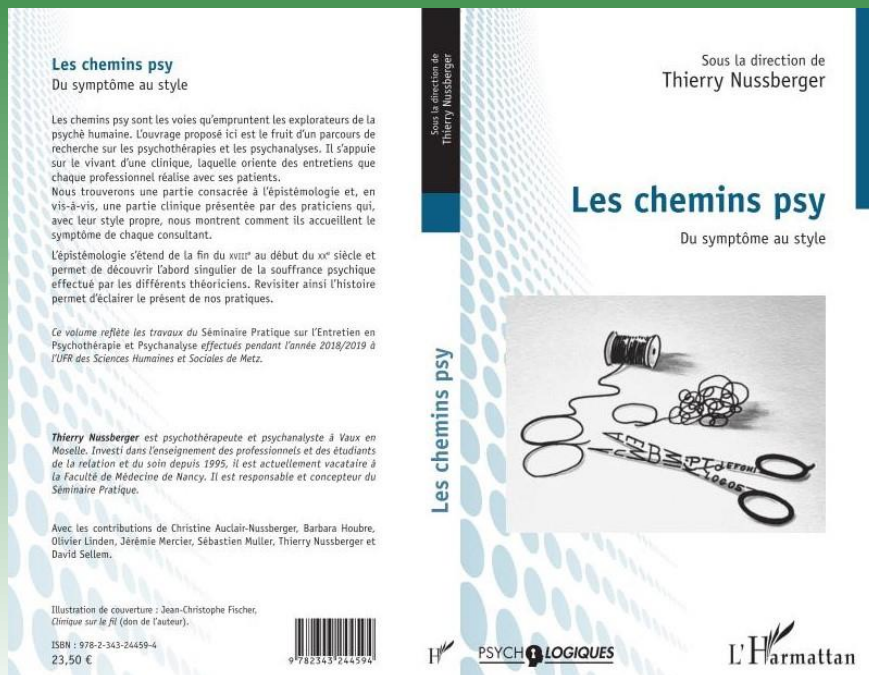
Les hystériques ont beaucoup fait pour la médecine et la recherche médicale, depuis toujours. La rencontre des hystériques est ce qui fait évoluer la clinique de Charcot de la seule et pure neurologie à la psychiatrie, et lui permet de se décaler de la pathologie

¹ S. Freud, *Correspondance 1873-1939, lettre à Martha 86*, Paris, Gallimard, 1979, p.197.

somatique vers la pathologie psychique. Le point de convergence étant dans les deux cas le corps. Le corps, c'est ce qui intéresse Charcot à la fois dans ce qu'il montre, et qui ne correspond pas à ce qui est, à savoir la grande hystérie, qui ressemble tant au grand mal des épileptiques, et qui trompe ceux qui ne se repèrent pas dans cette clinique que l'on peut qualifier de mimétique. Il délivre son enseignement à partir de 1882 au cours de ses célèbres leçons du mardi, où il accueille à la fois des médecins, des futurs médecins, et un parterre de personnalités. Le peintre André Brouillet immortalise une des leçons de Charcot face à une de ses malades, Blanche Wittmann, et devant ses collaborateurs, élèves et amis. L'histoire étonnante de cette toile, est qu'elle est exposée à partir de 1887 dans la salle où Charcot donne ses leçons sur l'hystérie. Les apports de Charcot sont nombreux, en médecine

Pour poursuivre la lecture de ce chapitre, vous pouvez dès à présent commander le premier volume du Séminaire Pratique « Les chemins Psy – *Du symptôme au Style* » chez votre libraire habituel *Fnac.com* ; *Amazon.fr* ; *Cultura.com...* Ou directement sur le site de l'éditeur L'Harmattan :

https://www.editions-harmattan.fr/livre-chemins_psy_les_du_symptome_au_style_thierry_nussberger-9782343244594-72309.html



²E. Trillat, *L'hystérie (Jean-Martin Charcot)*, textes choisis, Langres-Saint-Geosmes, L'Harmattan, p.98.